

Flamenco en famille

Spectacle 4x3=FLAMENCO et atelier pour découvrir le flamenco en famille

Atelier de flamenco en famille

Proposé en amont ou en aval des représentations
avec les artistes de la compagnie / à partir de 7 ans



Dans la tradition flamenca, la musique et la danse font partie du quotidien. Adultes et enfants chantent et dansent pour faire la fête, travailler et célébrer les manifestations religieuses.

La compagnie APSÂRA invite parents et enfants à découvrir instruments et accessoires traditionnels du flamenco et à partager le plaisir du chant et de la danse par la pratique des frappes des mains (*palmas*), mouvements des mains et des bras, frappes des pieds (*zapateado*).

Autour du spectacle 4x3=FLAMENCO :

La chorégraphe Cécile Apsâra propose un jeu de reconnaissance d'éléments de la nature : air, eau feu, terre, soleil, évoqués dans le spectacle, puis une identification à ces éléments pour un voyage à travers la nature et le flamenco.

Avec les artistes, ils apprennent à compter les douze temps du flamenco, avec des chiffres ou des mots !

Contact :

APSÂRA Flamenco

22, rue de Bellevue - 35700 Rennes - 02 99 53 18 83 - Courriel : apsara.flamenco@free.fr

Association Loi 1901 – 1ère parution au journal officiel le 17 janvier 1998 - SIRET 41833246600055

Licences d'entrepreneur de spectacle 2è catégorie n°2-1010941 et 3è catégorie n°3-1039838

<http://apsaraflamenco.fr>

La compagnie APSÂRA reçoit le soutien du Conseil Général 35 et de la Ville de Rennes, le soutien en compagnonnage du T.E.E.M (Territoires d'écritures en mouvement), les accueils en résidence à l'Office Socio Culturel de la Communauté de Communes de Mauron, au Petit Théâtre de Pouancé (Compagnie Patrick Cosnet), au Centre Culturel Jacques Duhamel à Vitré.

Un flamenco traditionnel au rythme du temps présent

Le flamenco est le terme générique qui désigne les chants, la musique et les danses des Gitans d'Andalousie. Si la généalogie reste incertaine, cet art est histoire d'improvisation et de filiation conjuguées, comme le souligne le journaliste Jean-Marc Adolphe, dans le Dictionnaire Larousse de la danse.



Virtuosité de la frappe des pieds, *zapateado*, grâce des mouvements de bras et de mains, *braceos*, rotations subtiles du corps... ne nous trompons pas, au-delà de la technique spectaculaire, le flamenco est question de tempérament. « Art de la tension dominée, le flamenco est un brasier où se consume l'expression de la passion », note Jean-Marc Adolphe. Comme toute forme artistique issue d'un mode d'expression traditionnelle, l'histoire du flamenco continue de s'écrire. Elle sait se nourrir des parcours multiples et sans frontière des artistes qui l'incarnent. Chanteurs, musiciens, danseurs... le flamenco est la célébration des trois muses !

Danseuse et chorégraphe de flamenco, Cécile Apsâra est de cette trempe. Depuis la Bretagne, autre terre d'héritage, elle sait par sa ténacité et son engagement tracer le sillon d'un flamenco exigeant, ancré dans la tradition et ouvert à la création. Sa rencontre avec le flamenco l'emmène, dès ses débuts, en Espagne au cœur de l'Andalousie. Par immersion, elle deviendra passeur, soutenue par ses maîtres.

Cécile Apsâra construit, pas à pas, un univers artistique riche et pluridisciplinaire. Elle doit la singularité de son travail au croisement des expériences artistiques. Le flamenco est théâtre, elle questionne le *physical theater*. Le flamenco est mouvement, elle peint. Le flamenco est musique, elle questionne la musique savante contemporaine. Pour Cécile Apsâra, le flamenco est une expression qui vit corps et âme au rythme du temps présent.

4 x 3 = FLAMENCO

Un spectacle qui va droit au cœur du nombre 12

Pour inspiration, « Héliogabale », un texte d'Antonin Artaud.

Cécile Apsâra questionne le nombre 12, dans sa dimension symbolique chère à l'auteur, si proche du flamenco. Rappelons-le, le cycle de douze temps est une structure rythmique caractéristique de l'art flamenco. C'est pour la chorégraphe l'occasion de penser cette expression comme une réflexion métaphysique et de transcender l'insondable force vitale d'un art qui est la traduction des blessures et des jubilations de l'élan vital.

Entourée d'une fervente équipe de musiciens, chanteurs et danseur, Cécile Apsâra questionne l'essence même des différents *compás*, ces rythmes qui signent chaque danse.

Entre ciel et terre, elle revisite le *martinete*, le chant des forges où par le pas résonne l'enclume.

Elle pose son regard sur la *siguiriya* aux notes vibrantes de la guitare. Elle donne force à l'*alegría*, de la source à la rivière et du fleuve la mer. Elle puise l'énergie solaire dans la *soleá*.

Légèreté, gravité... 4 x 3 = FLAMENCO sait donner corps au paroxysme de la danse avec *duende*, cet état si proche de la transe. C'est par la scansion des rythmes que Cécile donne une couleur particulière à ce voyage. Elle garde l'essence même du spectacle traditionnel, en affirmant la simplicité et la beauté d'une forme épurée et incarnée.

Cécile Apsâra sait remonter aux sources de l'art vivant et réveiller les forces souterraines qui relie l'homme à l'univers. L'énergie sans fioriture frappe aux entrailles et réveille les émotions enracinées en chacun de nous.

4 x 3 = FLAMENCO de la Compagnie APSÂRA est un spectacle qui ne peut que réjouir les aficionados et ouvrir l'appétit des novices !

Note d'intention de Cécile Apsâra, chorégraphe

Retour aux sources

En 2009, je me suis rendue en Inde du sud, dans le Kérala. En pratiquant le Kathakali, une forme de théâtre dansé, j'ai renoué avec le théâtre gestuel et corporel tel qu'Eugenio Barba le définit dans son anthropologie théâtrale. Une personnalité qui m'a fortement influencée dans mon approche du flamenco.

À mes débuts, j'avais relevé le texte « Héliogabale » écrit par Antonin Artaud. Un texte métaphysique que je souhaitais un jour revisiter dans une création.

En 1995, je dirigeais un atelier de flamenco et théâtre, à Séville. J'y ai expérimenté, pour la première fois, le fait de scander plutôt que de compter. J'ai pris appui sur la symbolique du chiffre 12, qui est la multiplication des trois principes alchimiques : soufre, sel et mercure, par les quatre éléments : terre, eau, feu, air. Les participants scandaient en marchant sur un cercle le rythme de *soleá* : *azufre* (1) *sal* (2) *mercurio* (3), silence (4 5 6), *tierra* (7) *agua* (8) *fuego* (9) *aire* (10), silence (11 12).

Je reprends ce principe dans $4 \times 3 = \text{FLAMENCO}$.

Ensemble, musiciens et danseurs nous scandons cette phrase. Un rituel visant à nous rassembler et à nous laisser guider par la force rythmique en éveil. Celle qui est, au-delà de nous-mêmes, médium de la mémoire collective. C'est une formule magique qui nous permet de pénétrer derrière le miroir du spectaculaire.

Le chiffre 12

Grâce à ce fil conducteur, le chiffre 12, j'explore l'équilibre des contraires, les combinaisons productrices d'énergie du 3 et du 4.

L'espace se dessine avec des cercles et des triangles de lumière.

À chaque danse, j'associe un élément : terre, eau, feu, air. Les forces de la nature, souvent évoquées dans les paroles des chants flamenco, inspirent les mouvements dansés et leur donnent une dynamique, une couleur, un rythme.

Liens

L'expérience du temps m'a conduit à comprendre que les liens humains sont plus importants que la seule virtuosité, pour construire une équipe et un spectacle vivant. Durant des années, j'ai contribué à former des danseurs, des musiciens, des acteurs. J'ai trouvé en Olayo, le professionnalisme et l'humanité que je cherchais. Une force de caractère déterminante qui donne chair à un spectacle de flamenco et en particulier, ces instants jubilatoires d'expression collective. Ce sont des moments de grâce où l'élan vital trouve sa puissance. Cet être ensemble est la marque d'un spectacle captivant.

Chorégraphie et musique : un travail étroitement lié

La danse flamenco se construit en lien étroit avec la musique. La direction musicale est fondamentale. Un des axes de travail est de définir les styles à revisiter pour en extraire une substantifique moelle support de l'écriture de mélodies sur lesquelles je chorégraphie, propose une construction et des rythmiques.

Création des costumes

Ma rencontre avec Stéphanie Coudert, styliste-créatrice, a été déterminante pour réfléchir aux interactions du costume avec la danse. La robe est pour moi une seconde peau qui inspire, amplifie la fluidité des mouvements et des gestes. Elle est une compagne de tous les instants, à l'écoute des vibrations du corps dont elle traduit visuellement l'amplitude. C'est une respiration visuelle où l'Inde est aussi source d'inspiration.



Dessin de Stéphanie Coudert de la robe « soleil » pour Cécile Apsâra



Et si le Nombre 12 rend l'idée de Nature à son point d'expansion parfaite, d'intégrale maturité, c'est qu'il contient trois fois le cycle entier des choses, que l'on représente par 4; 4 étant le chiffre de l'accomplissement dans l'abstrait ou de la croix dans le cercle, et des 4 points ou noeuds de la vibration magnétique par lesquels tout ce qui est doit passer; et 3 est ce triangle qui aspire trois fois le cercle, le cercle qui contient 4, et le régente par la Triade, qui est le premier module, la première effigie ou la première image de la séparation de l'unité.

Tous ces états ou noeuds, tous ces points, ces degrés de la grande vibration cosmique sont reliés entre eux et ils se commandent.

Mais si 3, pur ou abstrait, demeure fixé dans le principe, 4 tout seul tombe dans le sensible où tourne l'âme, et 12 dans la réalité qu'on piétine, et où il faut se battre pour manger, mais sans manger.

Car si 12 rend possible la guerre, il ne la fait pas encore naître, et 12 c'est la possibilité de la guerre, la *tantalisation* de la guerre sans guerre, et il y a du 12 dans le cas de Tantale, dans cette peinture de forces stables, mais hostiles, puisque opposables, et qui ne peuvent pas encore se manger.

Antonin Artaud Héliogabale ou l'Anarchiste couronné

(in Chapitre *La guerre des principes* Ed l'imaginaire Gallimard page 63)

Répétitions à St Briec de Mauron (février 2011)

Diaporama à visualiser sur : <http://apsaraflamenco.fr/4x3-FLAMENCO.html>



Distribution :

Chorégraphie et danse :

Cécile Apsâra

Collaboration artistique et chant :

Olayo Jimenez (Malaga)

Chorégraphie et danse :

Felipe de Algeciras (Algeciras - Cádiz)

Création musicale et guitare :

Pedro Viscomi Martin El Patilla (Séville)

Violoncelle :

Bahia El Bacha (Rennes)

Création lumière :

distribution en cours

Son :

Eve-Anne Joalland (Rennes)

Création costume :

Stéphanie Coudert (Paris)

Vous trouverez leurs biographies complètes en annexes

Cécile Apsâra, chorégraphe de la compagnie :



Photo © René Robert

"Cécile Apsâra fait partie de cette nouvelle génération d'artistes en Europe qui, tout en préservant son identité culturelle va puiser dans d'autres cultures afin de tisser un langage commun. Ses inquiétudes artistiques l'amènent à explorer l'univers du flamenco et en particulier celui du baile. Ses connaissances théâtrales et musicales lui permettent de tirer parti au mieux des longues heures d'observation du monde flamenco. Sa vision ample du flamenco se reflète dans sa danse. Elle a su aller au-delà de l'étude purement "académique" : elle nous transmet états d'âmes et pensées. Quand elle danse, c'est un jet d'émotion, quelque chose de terrien qui vous prend directement aux entrailles. Elle danse d'un bout à l'autre de son corps et l'énergie qu'elle dégage est telle qu'à eux seuls les mouvements de main peuvent vous envoûter. En un mot, tout en alliant modernité et tradition, elle a su refléter, traduire ce qu'il y a de plus naturel et

Fondatrice d'Apsâra Flamenco, elle a formé de nombreux musiciens et danseuses et a fidélisé un nouveau public sur le territoire breton. Artiste polyvalente, elle est chorégraphe, danseuse et enseignante. Résidant à Madrid, puis à Séville, Cécile Apsâra doit la maîtrise de son art aux dix ans qu'elle a passés en Espagne auprès des plus grands maîtres de la tradition de la danse flamenco. Membre de plusieurs compagnies dont celle d'Antonio Gades, elle crée ses propres spectacles alliant tradition et modernité.

Née à Paris en 1961, dans une famille de musiciens. Très jeune, Cécile Apsâra commence à explorer divers moyens d'expression artistique (musique, danse, peinture). Elle commence la danse classique à l'âge de 7 ans à la Schola Cantorum, puis pratique la danse africaine et le aikido. En 1989, elle obtient sa Maîtrise d'Etudes Théâtrales à l'Université de Paris III sous la direction d'Anne Ubersfeld.

Elle débute au théâtre dans le spectacle CES GENS QUI HABITENT DANS LES MAISONS DE VERRE avec le Théâtre Autarcique dans les festivals de Nancy en 1979, de Sarrebrück (Allemagne) et de Polverrigi (Italie) en 1980. Elle travaille dans deux créations de Carolyn Carlson: en 1988, dans DARK en tant qu'assistante scénographe de Frédéric Robert, et dans STEPPE en 1990, en tant qu'assistante costumière.

d'universel dans la danse flamenco." Maria Gonzalez, Directrice Mes de Danza - Séville

En 1986, c'est en Espagne, à Madrid mais surtout à Séville qu'elle part chercher l'esprit et la pratique de l'enseignement du flamenco auprès des grands maîtres pendant plus de dix ans : Angel Torres, Carmen Cortes, Ciro, Farruco, Juana Amaya, Manolo Marin, Angelita Vargas, Manuel Soler, La Tati, Alejandro Granados... Sa rencontre avec Antonio Gades lui a apporté la rigueur et la discipline de la direction de ballet ainsi que la connaissance du répertoire traditionnel et contemporain du ballet flamenco.

Elle est chorégraphe et auteur de plusieurs spectacles, notamment : SOLEA DE LA DAMA, SECRET ARIA, CABARET FLAMENCO, FLAMENCO DE GRAND CHEMIN, ENTRE TIERRA Y CIELO, LAS CARMEN, ¿FLAMENCO? Spectacle conférence, SUITE FLAMENCO... Ils ont été représentés à Séville, Madrid, Paris, Rennes, Luxembourg, Genève (CH) et diverses villes de province.

Installée à Rennes depuis 2000, son expérience de pédagogue s'est développée de façon croissante, ses élèves sont de plus en plus nombreux, elle a fidélisé et formé un nouveau public, en particulier sur le territoire breton.

Olayo JIMÉNEZ (Malaga, Espagne)



Olayo est spécialiste du Cante Jondo (chant profond) et domine les styles du flamenco tels Soleá de Alcalá, Siguriya, Cantes de Triana, Martinetes Viejos de Triana... Mais il excelle particulièrement dans le "chant pour la danse" car son expérience de danseur lui donne une grande maîtrise du rythme. Son interprétation sur scène et sa voix très personnelle fait vibrer le public grâce aux sentiments transmis avec beaucoup de générosité.

Il est professeur de chant flamenco dans des stages, notamment à Copenhague au Danemark à la Fondation El Duende, ainsi qu'à Londres ou à Amsterdam.

Né dans une famille d'artistes et artisans gitans du nord de l'Espagne, Olayo apprend d'abord de sa grand-mère La Milia qui chantait dans les théâtres de Barcelone avec la grande Carmen Amaya. Et sa mère et ses oncles se produisaient dans des Cuadro Flamenco sur la Costa Brava dans les années 60-70.

Dans les années 80, il fait ses études de danse à Amor de Dios à Madrid auprès des maîtres La Tati, Manolete, Juan Ramirez... Il devient vite connu pour ses "impros" au bar Candela fréquenté par les plus grands artistes (Enrique Morente, Ketama, Gerardo Nuñez, Paco de Lucia, etc.). Il débute le chant dans ce lieu mythique, accompagné à la guitare par Tomatito.

En 1999, il obtient une bourse pour étudier le chant à la Fondation Christina Heeren à Séville auprès de Naranjito de Triana et Jose de la Tomasa.

Il débute sa carrière de chanteur en Hollande en 1990, dans les principaux théâtres, radios et télévisions en particulier avec les productions Luis Neef avec la Philharmonique de Maastricht, sous la direction d'Ed Spanjaard et avec Amargos.

En 1992, il est professeur d'initiation au chant flamenco et accompagnement à la guitare au conservatoire de Rotterdam en collaboration avec Paco Peña et Paco Serrano.

En 2002, il est engagé à Londres dans le groupe Flamenco avec lequel il se produit dans tout le Royaume-Uni, au côté des chanteurs Malena de Jerez et Mateo Solea. Il chante au Royal Albert Hall dans le programme Save the Children! et partage l'affiche avec

Joaquin Grillo, Diego el Cigala, Dorantes et Cantores de Hispalis.

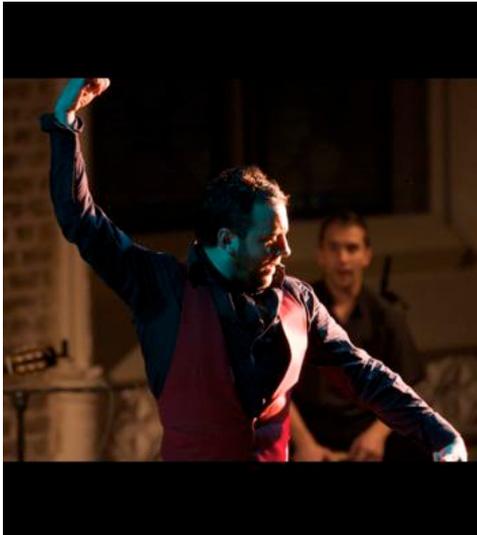
De 2003 à 2006, il travaille avec la compagnie Alma Flamenca du danseur Felipe de Algeciras, basée à Londres avec le guitariste Tito Heredia. Avec cette compagnie, il part en Estonie en 2005 où il participe à un spectacle de fusion entre flamenco et musique indienne (danse Kathak) avec Anurekha Ghosh company.

Il chante occasionnellement avec le danseur sévillan Juan Polvillo et la danseuse Pepa Molina. Il travaille comme artiste invité dans le projet de fusion Eclipse! avec la musique médiévale baroque. Il chante aussi dans les films LE POINT SUR LE I de Matthew Parkhill et LES ENFANTS DE SAN JUDAS de Aisling Wals.

En 2008, il fait une tournée en Australie avec la Compagnie Flamenco Fire où il obtient un grand succès. La même année, il chante à Shangai et Nanjing en Chine où il présente son nouveau disque RELOJ DE ARENA et recueille de très bonnes critiques de la part du public et de la presse.

Il rejoint la Compagnie APSÂRA en 2009 dans CABARET FLAMENCO, à la Chambre aux Loups à Iffendic (35), à la Hallouvry à Chantepie (35) et au Festival CADENCES à Arcachon (33), en 2010 à la salle Avel Dro, Dihun à Plozevet, (29).

Felipe DE ALGECIRAS (Algeciras, Espagne)



Né à Algeciras en Espagne, Felipe commence à danser dès l'âge de 13 ans. Il étudie au Conservatoire de Algeciras et de Malaga. A 16 ans, il commence à travailler avec Flamenco Sonakay. Deux années plus tard, il fait déjà partie du prestigieux groupe Flamenco Solea avec lequel il va travailler pour de nombreux festivals en Andalousie.

Il arrive à Londres pour la première fois en 1991 où il commence à jouer dans le West End de Londres SHOW THEATRE. Deux ans après, il travaille comme premier danseur dans le célèbre et unique Tablao de tout le pays : Costa Dorada.

Poursuivant ce parcours, il travaille alors pour le Sadler's Wells Theatre à La Chambre des Députés. On pourra également le voir au sein de l'Opéra National d'Angleterre au Colisée de Londres. Grâce à sa longue carrière dans ce pays, il aura la chance de danser pour la Princesse Diane de Galles et la Princesse Marguerite.

Felipe DE ALGECIRAS est reconnu pour la puissance et la force de sa frappe de pied. Il a travaillé dans le film LE MASQUE DE ZORRO avec Antonio Banderas et Catherine Zetta Jones. Son dernier film, fut DOT THE I dans lequel il travaillait comme chorégraphe avec Natalia Berbeke et Gael Garcia Bernal.

En 2002, Felipe décide de fonder sa propre compagnie ALMA FLAMENCA avec laquelle il remporte un succès dans tout le Royaume Uni et en Europe. Il travaille en effet dans de prestigieux théâtre comme l'Opéra Royal où il partage l'affiche avec El Cigala et bien d'autres artistes célèbres.

En 2009, après sa carrière au Royaume Uni, Felipe retourne à sa terre natale Algeciras où il ouvre son studio et école de danse.

Aujourd'hui, Felipe DE ALGECIRAS mène son propre show à la Costa Dorada, enseigne le flamenco de l'initiation au Master Class à Londres mais aussi à Glasgow, Belfast, Dublin, Amsterdam, Copenhague...

+ d'info sur <http://www.felipedealgeciras.com/>

Pedro PATILLA (Pedro Viscomi Martin) (Séville, Espagne)



Né à Zurich (CH) en 1977, de père italien et de mère andalouse (Huelva), il hérite du flamenco de son grand-père, grand aficionado et directeur de la Peña de son village natal.

Il prend ses premiers cours de guitare avec son père, puis avec Agustín de la Fuente (Jerez de la Frontera) qui l'engage dès l'âge de 14 ans en tant que deuxième guitariste pour accompagner divers galas de danse en Suisse, Allemagne, France et Italie.

Il a étudié la guitare, entre autres, avec Gerardo Núñez, Paco Serrano, Claudio Mermoud, Rafael Trenas, El Entri, El Viejin, Niño de Pura, Paco Cortes, Eduardo Rebollar, Pedro Sierra...

Il a aussi travaillé avec plusieurs groupes de flamenco-fusion (World-Music) ce qui lui offre la possibilité d'enrichir ses connaissances dans le domaine du jazz ou de la musique ethnique. Il a joué sur la scène internationale de l'Andalousie au Mexique.

Dernièrement, il s'est produit au tablao Alvarez Quintero à Séville où il a accompagné des artistes tels que : Jesús Corbacho, Francisco Contreras "Niño de Elche", Olayo Jiménez, Alicia Acuña, Antonio Arrebola, Silvia de Paz, Lola Jaramillo, María Canea, Manuel Romero, Lucia Álvarez „La Piñona“, El Trini, Ursula Moreno, Elena Vicini, Isabel Amaya, Francisco Espinosa...

Bahia EL BACHA (Rennes)



D'origine franco-libanaise, elle est née dans une famille de musiciens. Très jeune, elle s'imprègne de musique classique auprès de sa mère, chanteuse, et de son père, le fameux pianiste Abdel Rahman EL BACHA.

A 21 ans, elle obtient un Diplôme d'Etudes Musicales de violoncelle au concours inter-régional de Bretagne et poursuit ses études à Paris au conservatoire du 17ème en violoncelle baroque auprès de Philippe Foulon, et au conservatoire de Bobigny en violoncelle moderne avec David Louwerse, où elle obtient en 2005 un prix de perfectionnement.

Bahia El Bacha joue un large répertoire allant de la musique classique à la musique modale orientale, en passant par les mélodies hispaniques. Elle a fait partie des ensembles Tariqa et Ponticello.

Elle enseigne le violoncelle depuis 2007 aux écoles de musique de Ploërmel et de Guer.

Création des costumes :

Stéphanie Coudert (Paris)



Lauréate du festival de Hyères en 1999, Stéphanie Coudert crée des vêtements pour Femme dans un univers de recherche très personnel. Chaque pièce traduit le besoin d'y réunir sensualité et logique du volume.

Inspirée par l'Art Nouveau et en particulier par la philosophie des ateliers viennois en matière de design et d'art de vivre, sa recherche fait d'abord appel à des principes simples dans la construction, mais qui diffèrent des modes de construction académiques.

« Je crois qu'une maison devrait se présenter comme coulée d'un jet et d'extérieur en révélant l'intérieur » Joseph Hoffmann 1909.

Depuis la collection présentée à Hyères, construite selon un procédé inspiré de celui utilisé par Gaudi pour la construction de ses cathédrales, Stéphanie Coudert ne cesse d'interroger le rapport au corps, la nécessité de la finition pour souligner le volume, la rencontre des biais et droit-fil, toujours dans un souci de portabilité au quotidien.

La Fédération de la Couture lui accorde sa confiance et lui permet d'accéder au Calendrier Officiel en 2004.

Stéphanie Coudert distribue ses créations au Japon et au Koweït.

Ses créations sont régulièrement exposées dans des musées dans le cadre de thématiques liées à l'architecture et l'innovation dans le vêtement. (AIA Center for architecture of New York, Musée des Arts et de l'Industrie de Saint Etienne, Fondation Cartier).

Stéphanie Coudert travaille également comme costumière pour le metteur en scène Joël Jouanneau depuis 2002.

Elle propose une présentation permanente de pièces à sa Boutique-Atelier de Paris ainsi que des pièces uniques sur-mesure.

Extrait de presse :

« Stéphanie Coudert, ex-lauréate de Hyères (1999) a réuni la presse et les dénicheurs de tendances. C'est, ici, une robe trapèze, aux découpes concentriques de laine et de cachemire, là, un ensemble bleu et noir de velours dévoré, doublé d'organza, simplement coulissé par un lien de cuir, là, une robe légère comme un souffle, lovée autour du cou. Parrainée Dior, Stéphanie Coudert est entrée cette année dans le cercle fermé de la haute couture. » **Véronique Lorelle – Le Monde – 10 Juillet 2004.**

Extraits de presse :

"Cécile Apsâra, interprète de feu et de passion, s'empare de la tradition flamenca pour dire avec force des choses d'aujourd'hui. (...) Avec elle, on rit, on s'émeut, on s'enflamme, bref, on se sent concerné."

Sonia Schoonnejans Réalisatrice de "Un siècle de danse".

"Un regard de braise campé sur un port volontaire, Cécile Apsâra est gitane par passion et sévillane par essence. Elle est aussi porte-flambeau de la jeune génération flamenca !"

Christine Barbedet - Le Rennais - 2000

"Le Flamenco de Cécile Apsâra

S'il est une artiste étonnante à plus d'un titre, c'est bien Cécile Apsâra. Danseuse, chorégraphe, metteur-en-scène, professeur, elle a une carrière atypique marquée par une curiosité et une passion peu communes. (...)"

Sylvia Chaban - Danse Conservatoire n°126 - février 2000

"Le flamenco passion de Cécile Apsâra

(...) Cécile Apsâra, grave et belle dans sa robe andalouse, offrait les premiers pas d'une danse flamenco, puissante et passionnée.

La jupe, à pois clairs, s'envolait, les pieds, nerveusement, foulaient le sol, les talons

marquaient le rythme, les doigts dessinaient de légères arabesques, au-dessus d'un bras gracieusement tendu.

La taille, les hanches, le corps tout entier, entonnaient, tel un rituel, une puissante transe.

La guitare se faisait sèche, le chant presque impatient, la danseuse jouait l'arrogance, la séduction, le charme, avec dans le geste dans le regard, dans le corps, un rien d'orgueil, de violence, de mystère, d'inquiétude. (...)"

Eliane Faucont Dumont - Le Télégramme - novembre 99

« Le flamenco devient une fusion totale et incomparable quand musique et chant appellent la danse (ou « baile »). Le plus beau à voir et percevoir, surtout au féminin, avec cette définition défiante : caresser le ciel avec les mains et meurtrir la terre avec les pieds. (...) Cécile Apsâra est l'inventive figure de proue de la jeune génération flamenca ». Philippe Catrice – Midi Libre – Août 99